

"W. B." CORSETS

There are many "Erect Form" Corsets in the market. But none better than "W. B." We are not telling you our story of their merits. We are giving you the verdict of our customers who have proved them.

SHAPE AND MATERIALS

Material, we admit, is a strong factor in selling corsets, but it doesn't compare with shape. If the shape isn't right the material is out of competition. When the two are combined the corsets are irresistible. Test these shapes. Test the materials; they'll stand it, and you'll buy them. Every pair guaranteed.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la première page)

pays était destiné au plus bel avenir dans un espace de temps assez court, et cet avenir, ajouta-t-il, peut bien tenter des personnes qui n'auraient que quelques risques à courir.

Le fermier raconta à M. Taylor que toutes les terres du voisinage appartenaient à dix colons qui vivaient largement, et qui, pas plus que lui, ne voudraient, à cette heure, céder un acre de leur domaine. "Mais, dit-il, à vingt-cinq milles plus loin, vers l'ouest, vous trouverez le magnifique territoire de Bear-Creek, appartenant à l'État; si vous allez vous y établir, vous aurez la faculté de choisir le terrain à votre convenance."

Celui-ci demanda alors à son hôte s'il ne serait pas exposé à de très grands dangers; car il lui serait impossible, réduit à ses propres forces, de résister aux Indiens.

"Mais nous nous tiendrons prêts à vous aider et à vous prêter main forte, dit M. Warwick en l'interpompant; nous avons intérêt à voir des voisins s'établir dans notre voisinage; les nouveaux venus sont toujours des avant-postes contre les Peaux-Rouges. Tel est l'usage sur les bords de la rivière Choctaw; il y a toujours quel'un en sentinelle perdue, et qui endure quelque temps les incon vénients de ce poste périlleux. Moi qui vous parle, j'ai vécu ainsi entièrement seul pendant plus d'une année."

—Mais, objecta M. Taylor, vous étiez plus nombreux que nous ne le sommes, et il vous a été facile de bâtir tout de suite une habitation fortifiée.

—Je suis arrivé ici, répliqua Warwick, n'ayant que mes bras pour seule ressource, car mon fils aîné avait à peine neuf ans; c'est ma femme qui m'a beaucoup aidé, soit en travaillant, soit en combattant près de moi; les balles de sa carabine ont bien souvent atteint leur but. Mais, cher Monsieur, ne vous effrayez pas; tous ceux qui vivent près de la rivière accourront à votre secours et défendront votre maison; c'est le devoir de tous les "squatters" du Far-West, et nul de nous n'y faillira."

M. Warwick expliqua ensuite à son hôte les précautions que les habitants de la frontière avaient à prendre pour se garantir contre les incursions des Indiens.

M. Taylor lui demanda aussi s'il pourrait acheter des vaches et des moutons, et M. Warwick lui offrit alors de lui fournir ces animaux aux conditions les plus raisonnables.

Quant à la volaille, li déclara qu'il entendait lui en donner autant qu'il en désirerait pour rien, ainsi que du blé pour les semailles et pour l'usage de sa famille, jusqu'à ce que la moisson prochaine fût rentrée.

C'était encore là une ancienne coutume, sur la frontière, que les colons avaient prise pour encourager leurs voisins des avant-postes. Daniel, qui s'était placé sur l'herbe à côté des deux causeurs, prêt à obéir aux ordres de son maître, avait entendu toute la conversation.

Sur les dix heures du soir, M. Warwick introduisit ses hôtes chez lui; quant à Walter, il déclina l'invitation du colon, et alla faire son lit en compagnie de Daniel, près des charrettes, où l'un et l'autre allumèrent du feu.

Pluton avait suivi son maître, et les deux poulains vinrent se coucher sur l'herbe, aux côtés des deux sentinelles.

Lorsque Walter et Daniel se furent étendus sur leurs couvertures et les housses de leurs chevaux, le nègre dit au jeune homme :

"Je savais bien que Bear-Creek, dont vient de parler M. Warwick à votre oncle, était un endroit très bien situé. En effet, la terre y est meilleure, et les pâturages plus fournis que ceux de cette ferme; c'est là que l'on trouve le gazou "mosquito" et du gibier en abondance. Demain matin, de bonne heure, je compte parler à M. Taylor, et lui dire que je suis d'avis de nous établir à Bear-Creek et d'y élever notre habitation. Je m'entendrai fort bien avec les Peaux-Rouges, car je suis presque un Indien moi-même. La région, je vous le répète, mon cher Monsieur, est si giboyeuse, que j'y ai souvent vu six à huit mille bisons à la fois. On y rencontre aussi des chevaux sauvages qui sont plus beaux qu'en aucune autre partie du pays."

—Que de jouissance, que de bien-être nous aurons là-bas, mon bon Daniel! Nous nous emparerons des plus beaux chevaux. Ah! je désirerais bien savoir manier le lazo comme vous.

—Vous apprendrez vite la manière de s'en servir, car je suis un maître, et je vous donnerai d'excellentes leçons," répliqua le nègre, qui raconta à son jeune ami les chasses qu'il avait faites, et les aventures qu'il avait eues dans la région où il se trouvait à l'époque où il vivait avec les Indiens.

Le lendemain de bonne heure, M. Taylor vint trouver Walter et Daniel pour faire part à ce dernier des propositions de M. Warwick, et il fut bien aise d'apprendre que le nègre était d'avis de les accep-

ter. Il résolut donc de suivre son conseil, et informa son hôte de sa décision.

Après le déjeuner, les émigrants allèrent visiter les troupeaux afin de choisir le bétail nécessaire. M. Warwick offrit de livrer ces animaux aussitôt que son acheteur aurait bâti son fort.

Dans l'après-midi, lorsque le soleil descendait à l'horizon, M. Taylor, Walter et Daniel, montèrent à cheval en compagnie de MM. Warwick, et se dirigèrent vers Bear-Creek pour faire le choix des terres sur lesquelles les émigrants s'établiraient. On arriva sur le territoire avant le coucher du soleil, et les explorateurs suivirent pendant plusieurs milles la forêt qui s'étendait le long des rives du courant d'eau.

Les herbes étaient tellement hautes qu'elles atteignaient le poitrail des chevaux; de toutes parts des hardes de cerfs s'arrêtaient, immobiles, à regarder les cavaliers. A la vue de ces gracieuses bêtes, Walter ne se possédait pas de joie; il voulait à toute force descendre de cheval de faire un coup de feu. M. Warwick eut beaucoup de peine à le faire renoncer à sa résolution.

Le soleil était couché lorsque le fermier arrêta son cheval dans un endroit où l'on se trouvait en présence d'un coude formé par la rivière. On résolut de passer la nuit sur ce point, de façon à ce qu'à la première heure du jour M. Taylor pût examiner attentivement les deux rives.

On dessella aussitôt les chevaux, qui furent mis au vert avec des entraves aux jambes. M. Warwick et son hôte allumèrent un grand feu près d'un arbre mort, et se préparèrent, étendus sur leurs couvertures, à prendre du repos, tandis que Walter, suivi de Daniel et de Pluton, s'en allait aux alentours pour tuer quelques pièces de gibier.

Ils cheminaient depuis un quart d'heure sur le bord de la forêt, lorsque le nègre saisit tout à coup le bras de son compagnon et l'engagea à s'agenouiller sur l'herbe, en lui faisant comprendre par des gestes qu'il y avait du gibier tout près d'eux.

Les deux chasseurs se relevèrent ensuite avec précaution, et Walter aperçut aussitôt un beau cerf qui levait la tête au même moment, et laissait apercevoir un bois magnifique. L'animal se trouvait encore hors de portée, et les chasseurs continuèrent à s'avancer en rampant.

Ils étaient parvenus à une vingtaine de mètres; mais Daniel con-

seilla à Walter de s'approcher davantage. Celui-ci se croyait sûr de son coup, et il épaulait déjà son fusil pour faire feu, lorsque le nègre lui pressa le bras avec force, et le força, par la direction de ses yeux, à regarder de l'autre côté du chemin.

Les chasseurs s'étaient accroupis dans l'herbe; Daniel expliqua à mots précipités à l'oreille de son compagnon qu'une troupe de bisons sortait de la forêt et se dirigeait vers leur affût. La surprise fit presque perdre la respiration à Walter, dont le cœur battit avec force.

Laissez-les s'approcher tout près de nous, lui dit le nègre à voix basse, et visez toujours à l'épaule; mais tirez bas, sans cela vous manquez l'animal. Surtout, prenez bien votre temps et jetez-vous aussitôt à terre, de façon que les autres ne vous voient pas. Les voici! attention!"

En disant ces mots, Daniel avait aussi armé sa carabine à deux coups. Walter se releva doucement.

Lorsqu'il aperçut le troupeau, une bête gigantesque était arrivée à quarante pas de lui; il croyait avoir sous les yeux une montagne se dessinant en profil sur le fond rouge du ciel.

Lorsque le bison s'arrêta afin de regarder si la harde qu'il précédait s'approchait, Walter devina que c'était un mâle. Le bœuf sauvage secouait son énorme tête velue et sa crinière frisée, qui couvrait toute la partie antérieure de son corps jusqu'aux épaules.

Laissez-le encore approcher, mon jeune maître, souffla Daniel à l'oreille du chasseur, dont il voyait la surexcitation, car le fusil de Walter tremblait entre ses mains.

Le bison fit encore quelques pas, et s'arrêta enfin à environ trente pas de l'affût des chasseurs. Walter releva de nouveau son arme, mais Daniel murmura encore ces paroles :

"Attendez qu'il soit à côté de vous."

Le jeune homme s'était débarrassé de son chapeau, qui pouvait trahir sa présence. A ce moment-là, le bison, qui avait un peu tourné la tête, poussa un rugissement rauque; il présentait de côté l'épaule droite au jeune chasseur.

"Ne tirez pas trop haut, répéta le nègre.

La flamme brilla, et la détonation se fit entendre: le bison poussa un cri de rage et bondit, jusqu'au moment où il tomba, à quelques pas des chasseurs.

Pendant que ceci se passait, la harde entière se précipitait en avant, et aurait inévitablement piétiné les chasseurs, si Daniel ne s'était élancé à la rencontre des bêtes furieuses en proférant des cris stridents et en agitant son chapeau au-dessus de sa tête. Les monstres se dispersèrent alors dans toutes les directions, tandis que mâle blessé grattait la terre à coups de sabots, et jetait sur Daniel des yeux flamboyants en cherchant à se relever.

A ce moment-là, les deux chasseurs firent feu simultanément, et le bison, atteint en plein cœur, tomba sans vie sur le sol.

La joie de Walter fut extrême lorsqu'il vit l'énorme animal gisant étendu à ses pieds.

"Vous avez parfaitement tiré, Monsieur, fit Daniel, qui sortait son couteau de sa gaine; votre première balle l'avait bien frappé, et il serait mort au bout de quelques minutes, mais il valait mieux lui lâcher un second coup; votre dernière balle lui a traversé le cœur."

—La mienne? à moins que ce ne soit la vôtre, observa Walter en souriant.

—Non pas, non pas, mon jeune maître, j'ai tiré trop bas; regardez, voici la place de mon coup," répliqua le nègre, en montrant une blessure encore saignante sur les flancs de l'animal; car il voulait laisser à Walter tout l'honneur de la chasse.

Tandis que les deux camarades s'expliquaient ainsi, Daniel avait coupé la langue du bison en pratiquant une incision au-dessus de la gorge; c'était le seul moyen à

prendre, car sa force et celle de Walter réunies n'auraient pu desserrer la bouche de l'animal. Il tailla ensuite la bosse qui s'élevait entre les épaules du bœuf sauvage.

"C'est là le meilleur morceau de l'animal. Voyez comme il est gras, fit Daniel en attachant la chair et en la jetant par-dessus son épaule.

—Qu'allons-nous faire du reste de l'animal? demanda Walter.

—Un cadeau aux coyotes du désert, répondit Daniel, et vous les entendrez bientôt hurler pour vous remercier; demain matin il ne restera plus que les os,

—C'est fâcheux, observa Walter, car c'est là beaucoup de viande perdue.

—C'est vrai, mais nous ne pouvons pas l'emporter avec nous, répliqua Daniel. En route, croyez-moi, et prenons le chemin le plus court pour retourner au bivouac."

La dernière lueur du jour brillait à l'horizon; la clarté seule de la lune indiquait aux chasseurs la direction qu'ils avaient à suivre. Ils aperçurent enfin de loin les flammes du bivouac allumés devant le campement, sur une muraille de verdure sombre. Lorsqu'ils approchèrent, M. Taylor leur cria d'une voix joyeuse :

"Eh bien! Walter, as-tu fait bonne chasse?"

—J'ai tué un bison, un énorme bison, mon oncle, trois fois plus gros que nos bœufs, répliqua le jeune homme d'une voix éclatante.

—Vraiment! un bison! répondit le chef des émigrants. Nous irons le chercher demain matin.

—Ce sera trop tard, car Daniel m'a assuré que les coyotes l'auraient entièrement dévoré cette nuit," répliqua Walter.

Au moment où il disait ces mots, Walter s'était avancé et avait disposé sur l'herbe la viande dépecée du bison.

"Par Jupiter! c'était une belle bête, s'écria Warwick en examinant la bosse; on n'en trouve pas toujours d'aussi gras dans le Far-West. Je vais me régaler d'une tranche de cette venaison."

Et, joignant l'action aux paroles, le vieillard se leva, découpa quelques minces filets dans la bosse, les frotta d'un mélange de sel et de poivre, qu'il emportait toujours en voyage dans une boîte placée dans sa carnassière; cela fait, il les embrocha dans une baguette de bois et les mit à rôtir devant le feu.

(à continuer.)

Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, & C.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

First Prize Graduate New York University

TIGNISH.....P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTRÉAL.

Tignish.....I. P. E.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

RHEUMATIC

WEATHER

Is now at hand Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE it has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREWS' Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Dr. or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store SUMMERSIDE

Taureau de Race

J'ai à ma grange pour cette saison, pour un nombre limité de vaches, un Taureau—mère "Ayrshire." Père, "Canadian Jersey." Le taureau est un magnifique animal de 3 ans.

Pour prix et conditions, s'adresser à Pierre Max. Chiasson, Tignish.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Prop Oct 12-13m.

THE DELINEATOR FOR JUNE

The June number of the Delineator leaves nothing to be desired in its fashions, in the timeliness of its household matter, in the interest of its literature, and in the beauty of its illustrations. The publication some time ago of an article on Old Blue China aroused such interest and involved so much correspondence, that a supplementary chapter was planned to give collectors the information desired, and appears, fully illustrated, in this number. Portrait Photography of To-Day is interestingly treated by J. C. Abel, and many representative pictures by the leaders of the new school are given. In the athletic series Edwin Sanly's, the expert, discusses swimming—its value as an exercise for women, how to become proficient, and fancy swimming; a remarkable series of pictures accompanies the article. Marguerite Tracy contributes Five Minutes Grace, a story clever in dialogue and original in plot; and Margaret Whillans Beardsley has written a strong bit of fiction in When Justice Was Appeared. The third paper in Dr Murray's Series on Child Training deals sympathetically, yet wisely, with the disobedient child and discusses with parents the vexed question of rewards and punishments. The departments present matter of interest for every branch of the household—Summerside Furnishings, Cookery, the Garden, etc.; and there are also the entertaining Pastimes for Children.